



Encore une minute

Ses disciples demandèrent à leur maître mourant comment il envisageait la mort. Sur son lit de mort, le maître répondit :

- Observez en vous, et répondez à cette question le plus honnêtement possible : Est-ce que je veux vivre une minute de plus ? C'est sur votre réponse que vous pouvez fonder votre spiritualité. Il ne faut pas se mentir. Même ceux qui adorent Dieu ne lui demandent toutefois pas (ou si rarement!) de les prendre en son sein immédiatement, de les faire mourir sans tarder.

Lorsqu'on se demande «pourquoi ne voudrais-je pas mourir à cet instant ?», quelles réponses jaillissent en soi? Des désirs, des projets, des idées : je veux avoir des enfants, puis les voir grandis, mariés, installés, je voudrais aussi voir mes petits-enfants... ou atteindre tel but, telle ambition, vivre ou revivre telle émotion. Je voudrais peut-être ne pas mourir avant d'avoir nommé mon successeur... On trouve toujours de bonnes raisons de vivre une minute de plus. On fuit l'inévitable réalité de la mort dans ces raisons ...

Tous les êtres vivants sont mortels. Les états, les royaumes et les civilisations aussi sont mortels. Les religions et leurs dieux également, et la terre elle-même ainsi que l'univers. La mort stimule la conscience d'être et de vouloir être et en même temps elle nous rappelle que tout ce à quoi nous tenons est vain, que tout est poussière, y compris nous-mêmes. Et cela nous terrifie. Mais ce n'est pas la mort qui en porte la responsabilité, seulement la vanité de nos valeurs, de nos désirs et de nos projets : ce qui nous terrifie, c'est à la fois la grandeur et la vanité d'être, le bonheur et la souffrance d'être, la soif d'être et la certitude de ne plus être.

La mort nous délivre de la vanité. *L'homme sur la terre se croit au-dessus de tout. Une fois dans la terre sait-il qu'il est moins que rien ?*

Perdu dans la jungle

Il était une fois un chasseur perdu dans la jungle. Voilà trois jours qu'il errait, seul, sans retrouver son chemin, sans même trouver quelqu'un à qui le demander. Il manquait de nourriture et ne dormait que d'un oeil, craignant les bêtes sauvages et les serpents.

Il commençait à paniquer sérieusement quand, le quatrième jour, au matin, il vit un homme assis sous un arbre, comme lui. Il courut vers lui et l'embrassa. Ils étaient tous les deux très contents...

- J'étais perdu, dit le premier au second.

- Moi aussi, dit l'autre.

Ils découvrirent qu'ils étaient tous les deux perdus. Ils étaient maintenant perdus ensemble.

La foi rassemble souvent des hommes ainsi égarés qui voudraient croire que l'on est moins perdu à plusieurs que seul. Ils pensent que s'ils sont un grand nombre à croire quelque chose, cette chose est vraie.

De même que deux fous ne font pas un sage, deux erreurs ne font pas une vérité, et mille croyants ne font pas une certitude...

D'après un conte de la sagesse hindoue.

Textes proposés par **Christian Péchet**
bénévole accompagnant